



# Point-virgule

B

3<sup>e</sup> DEGRÉ

RÉFÉRENTIEL  
FRANÇAIS

S. HERMANS  
J. JOLY  
V. MEYER  
E. WEGNEZ

AVEC LA PARTICIPATION DE Z. AHAJJAM ET S. BOUZIA



Plantyn



La collection **Point-virgule** est enrichie d'un **Kit du prof**.

Le **Kit du prof** est un site internet protégé destiné à l'enseignant et reprenant une multitude d'outils et d'aides liés à la méthode : corrigé, méthodologie, matériel supplémentaire, planification, évaluations et **manuels numériques**.

Le **Kit du prof** est actualisé une fois par an et fonctionne par abonnement, par école.

Plus d'information sur : [www.plantyn.com/produitsnumeriques](http://www.plantyn.com/produitsnumeriques)

Les composants de la collection **Point-virgule** :

- Point-virgule 1 - Référentiel
- Point-virgule 1 - Cahier d'activités
- Point-virgule 1 - Kit du prof
- Point-virgule 2 - Référentiel
- Point-virgule 2 - Cahier d'activités
- Point-virgule 2 - Kit du prof
- Point-virgule 3 - Référentiel
- Point-virgule 3 - Cahier d'activités
- Point-virgule 3 - Kit du prof
- Point-virgule 4 - Référentiel
- Point-virgule 4 - Cahier d'activités
- Point-virgule 4 - Kit du prof
- Point-virgule 3<sup>e</sup> degré A - Référentiel
- Point-virgule 3<sup>e</sup> degré A - Kit du prof
- Point-virgule 3<sup>e</sup> degré B - Référentiel
- Point-virgule 3<sup>e</sup> degré B - Kit du prof

Graphisme intérieur : Nord Compo

Graphisme de couverture : Émerance Cauchie

Mise en page : Émerance Cauchie

Copyright des photos :

Les éditions libertaires - editions-libertaires.org, Enki Bilal, Georges Seguin - Wikimedia, Eric Isselee - shutterstock, art4all - shutterstock, L'Avenir.net - ÉDA - 10318077854, Elena Stepanova - shutterstock, Micha Rosenwirth - shutterstock, Christopher Meder - shutterstock, photobank.kiev.ua - shutterstock, Lisa F. Young - shutterstock, Jean Dieuzaide, Artens - shutterstock, kritskaya - shutterstock, photo de Jeannine Burny - © Fondation Maurice Carême, Igor Normann - shutterstock, vitor costa - shutterstock, ivan bastien - shutterstock, credit JF Berube, Greg A Boiarsky - shutterstock, Jostein Gaarder - wikimedia, Langstrup - shutterstock, mishabender - shutterstock, kocakayaali - shutterstock, Nicku - shutterstock, Georgios Kollidas - shutterstock, Georgios Kollidas - shutterstock, mironov - shutterstock, Ramona Kaulitzki - shutterstock, Africa Studio - shutterstock, AKIllustration - shutterstock, PhotoRoman - shutterstock, Nicku - shutterstock, plearn - shutterstock, Nicku - shutterstock, Bokic Bojan - shutterstock, Dorothee Schwartz, Reporters - AP, Reporters - Photo12, Copyright © 2013 Museo Nacional del Prado, © 2011 Without Thinking, Asclepias - Wikimedia, Cardens Design - shutterstock, David Monniaux - wikimedia, Guillaume Paumier - wikimedia, Vitalinka - shutterstock, Elena Torre - wikimedia, Dinkley - wikimedia, St. Nick - shutterstock, Università Reggio Calabria - wikimedia, Rama - wikimedia, GrandeDuc - shutterstock, Itzike - wikimedia, Nickolay Stanev - shutterstock, Magharebia - Wikimedia, Cathy Keifer - shutterstock, Andrew Rusk - wikimedia, Vereshchagin Dmitry - shutterstock, IgorGolovniy - shutterstock, Dontworry - wikimedia, Dominique Houcmant, Hung Chung Chih - shutterstock, Pakhnyushcha - shutterstock, Georges Seguin - wikimedia, Jean-Marie HUET - flickr, Quim Cubarsi - flickr, Paul Labelle, Ilizia - shutterstock, Prill - shutterstock, Africa Studio - shutterstock, Rama - wikimedia, Georges Biard - wikimedia, Gubin Yury - shutterstock, Rechitan Sorin - shutterstock, MagSpace - shutterstock, Alexander - shutterstock, Matthieu Riegler - Wikimedia, Selbymay - wikimedia, Alessandro Colle - shutterstock, Krivosheev Vitaly - shutterstock, Rama, Wikimedia Commons, Alexander Shadrin - shutterstock, Stefan Ivanovich - wikimedia, GES-USP - Flickr, imantsu - shutterstock, Mouvement des Jeunes Socialistes, Michel wal - wikimedia, storm - Fotolia.com, Kadellar - wikimedia, Robert Edwards - wikimedia, Imladris, Andrii Gorulko, Mihai-Bogdan Lazar, Stokkete, fredredhat, danielo, Javier Martin, archideaphoto



Waterloo Office Park,  
Drève Richelle 161, bât. L,  
1410 Waterloo  
T 02 427 42 47  
F 02 425 79 03  
editions.plantyn@plantyn.com  
www.plantyn.com



Cet ouvrage a été imprimé sur  
du papier d'origine responsable

© Plantyn sa, Waterloo, Belgique

Tous droits réservés. Mises à part les exceptions formelles prévues par la loi, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans une base de données ou retransmise publiquement, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Le photocopillage menace l'avenir du livre !

L'éditeur s'est efforcé d'identifier tous les détenteurs de droits. Si malgré cela, quelqu'un estime entrer en ligne de compte en tant qu'ayant droit, il est invité à s'adresser à l'éditeur.

ISBN 978-2-8010-5123-8

POVI60L/001-00

D2013/0120/066

# Introduction à l'attention de l'élève

Bienvenue dans Point-virgule ...  
... une collection de français qui :

- ; t'accompagnera durant toute l'année scolaire ;
- ; t'aidera à maîtriser la compréhension de divers types et genres de documents ;
- ; t'apprendra à mieux t'exprimer oralement et par écrit ;
- ; te fera découvrir bon nombre de richesses de la langue française.

Point-virgule est un référentiel composé d'une banque de documents et de fiches de synthèse auxquelles tu recourras pour réaliser des activités qui te seront proposées par ton professeur.

Ce référentiel que tu tiens en main se divise en deux parties :

## A. Les documents

Ce sont des documents divers, classés par parcours, que tu peux lire afin de réaliser les activités et exercices proposés par ton professeur. Pour plus de facilité, les documents sont numérotés dans chaque parcours.

Tu trouveras dans cette partie beaucoup d'extraits d'œuvres, de textes de différents courants littéraires ainsi que de nombreux documents iconographiques (photos, tableaux, dessins...).

Tu remarqueras des éléments mis en évidence :

- des biographies d'auteurs importants dans des cadres ;
- des contextualisations des documents entre crochets ;
- des informations supplémentaires sur le texte, l'auteur... entre parenthèses ;
- des notions à fixer dans des post-it verts.

## B. Les fiches de synthèse

Les fiches abordent de nombreux points de matière. Tu les consulteras pour avoir une vision claire et structurée des notions essentielles à fixer en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années.

Les fiches de synthèse portent tant sur des savoirs et savoir-faire à maîtriser pour comprendre et composer des textes que sur des matières grammaticales.

En fin d'ouvrage, tu trouveras un index des textes que tu consulteras afin de trouver aisément un document.

# Introduction à l'attention des professeurs

## 1. Généralités

Basée sur les documents officiels tels que les socles de compétences et les programmes de français de l'enseignement libre et officiel, la collection Point-virgule offre aux élèves la possibilité de travailler les quatre axes du cours de français : Lire - Écrire - Parler - Écouter.

Les auteurs ont opté pour un cheminement balisé permettant aux élèves de s'exercer à atteindre toutes les compétences demandées d'une manière variée et progressive. Cependant, les parcours étant tout à fait indépendants les uns des autres, il est loisible au professeur de les utiliser dans une chronologie propre. De la même manière, toutes les fiches de synthèse peuvent être abordées indépendamment du thème du parcours proposé.

Point-virgule 3<sup>e</sup> degré se compose :

1. de deux référentiels interchangeables, le 3A et le 3B, que le professeur pourra utiliser en 5<sup>e</sup> ou en 6<sup>e</sup> année selon son souhait ;
2. d'un kit du professeur.

## 2. Présentation du référentiel

Le référentiel comporte un panel de documents suivi d'une série de fiches de synthèse axées sur des savoir-faire et des savoirs.

### A. Les documents

Cette partie contient des documents textuels de différents types et genres ainsi que des documents iconographiques, rangés par parcours. Diverses illustrations, commentées ou non, agrémentent les documents et apportent un supplément d'informations. Le découpage en parcours est directement lié à l'agencement des activités du kit. En effet, l'utilisation de celui-ci nécessite d'exploiter les documents du référentiel. Cependant, le référentiel est également conçu pour être employé de façon autonome comme support d'un cours librement organisé par l'enseignant. Celui-ci est également libre de venir mélanger les parcours des deux référentiels du 3<sup>e</sup> degré.

### B. Les fiches de synthèse

Les fiches de synthèse présentent de manière claire et structurée les savoirs et les savoir-faire qu'il convient de maîtriser à la fin des secondaires.

Elles peuvent être consultées par les élèves au début d'une série d'exercices mais également dès qu'une difficulté se fait sentir.

Les fiches de synthèse sont numérotées et sont repérables aisément grâce à un code couleur qui les distingue de la partie « Documents ».

## 3. Présentation du kit du professeur

Il s'agit d'un site internet protégé destiné à l'enseignant utilisant la méthode.

Sur celui-ci vous pourrez trouver :

- des propositions de séquences basées sur les documents et les synthèses proposés dans le référentiel ;
- le corrigé des exercices présents dans les séquences ;
- le référentiel en version manuel numérique enrichi ;
- les compétences visées en rapport avec les séquences proposées ;
- des propositions de documents supplémentaires ;
- des propositions méthodologiques.

Le Kit du professeur est actualisé une fois par an.

# PARCOURS 6

## “ La liberté au prix de l'enfermement ”

Je commence par déclarer à mon lecteur que, dans tout ce que j'ai fait de bon ou de mauvais durant le cours de ma vie, je suis sûr d'avoir mérité ou démerité, et que par conséquent je dois me croire libre.

CASANOVA, *Mémoires*.

*Propositions d'exploitation dans le kit  
du professeur*

- 1 Acquisition d'un concept littéraire
- 2 Analyse d'une œuvre intégrale
- 3 Critique littéraire et cinématographique



## Document 1

## Définition générale

Huis clos : toutes portes fermées.

ROBERT P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1972, p. 854.

## Document 2

## Définition juridique

« Huis » vient de l'ancien français signifiant « porte », d'où le vocable « huisserie » pour désigner l'entourage des portes et des fenêtres. L'expression s'utilise en droit pénal pour signifier que sauf les parties intéressées et leurs avocats, le public est exclu de la salle d'audience où se déroulent les débats. En procédure civile, on emploie l'expression « en Chambre du Conseil » : on dira qu'en matière gracieuse, les débats ont lieu en Chambre du Conseil.

*Dictionnaire juridique*, <http://www.cours-de-droit.net>.



## Document 3

## Rencontre avec un enterré vivant

*Lors du reportage qu'il effectue en Guyane sur le bagne, Albert Londres rencontre Eugène Dieudonné, un menuisier anarchiste condamné sans preuve lors du procès qui jugea la « bande à Bonnot ». Quelques années plus tard, le journaliste apprend que le forçat s'est échappé ; il le retrouve au Brésil où il a refait sa vie. Albert Londres fera tout pour que Dieudonné soit gracié et il obtiendra gain de cause.*

Onze ans plus tard, j'y allai, à mon tour. C'est ainsi que, me promenant un matin dans les locaux disciplinaires de Saint-Joseph, aux îles du Salut, je fus arrêté par un nom écrit sur la porte d'une des cellules. Ce nom était « Dieudonné ».

— Celui de la bande à Bonnot ?

5 On me répondit : « Oui ».

Le gardien fit jouer le judas. Une tête s'encadra dans l'ouverture. C'était celle de Camille-Eugène-Marie Dieudonné.

## La liberté au prix de l'enfermement

— Je viens voir ce qui se passe par ici, lui dis-je ; désirez-vous me parler ?

— Oui, oui, je voudrais vous dire des choses ! Oh ! Je n'ai pas à me plaindre, mais des choses en général sur la vie cruelle du bagne<sup>1</sup>.

Sa voix était haletante, comme s'il venait de faire une longue course ; cependant, sa cellule n'avait qu'un mètre cinquante de large sur deux mètres de long. Il y était enfermé depuis huit mois.

Cette tête dans ce judas ajoutait encore au cauchemar de l'endroit. Je demandai que l'on ouvrît la porte. On le fit.

15 Dieudonné se redressa, il avait de grands yeux avec de la fièvre au fond, pas beaucoup de chair sur la figure ; aussi ses pommettes pointaient-elles. Il se tenait au garde-à-vous, mais sans force physique.

— La vie au bagne, dit-il, est épouvantable. Ce sont  
20 les règlements qui nous accablent. Ils trahissent certainement dans leur application l'idée des hommes qui les ont faits. C'est comme un objet qui tombe de haut et qui arrive à terre, son poids multiplié. Aucun ne peut se relever ; nous sommes tous écrasés.

25 Un rayon de lumière glissait dans ce tombeau. Au point où ce rayon touchait la dalle, il y avait quelques livres.

— Pourquoi êtes-vous en cellule ?

— J'y suis régulièrement. Je paye ma dernière évasion. J'aurais même dû avoir cinq ans de cachot,  
30 puisque c'était ma « seconde ». Le tribunal maritime ne m'en a infligé que deux.

— Parce que vous êtes bon sujet, dit le garde.

— Oui, fit-il d'une voix toute simple, je dois dire que l'on me châtie sans méchanceté.

Le commandant des îles nous rejoignit.

— Ah ! Vous avez trouvé Dieudonné ? Bonjour, Dieudonné !

35 — Bonjour, commandant !

— Tenez — et il posa sa main sur l'épaule du forçat —, voilà un garçon intéressant.

— Alors, pourquoi le mettez-vous là-dedans ?

— C'est un ouvrier modèle. Dieudonné est un exemple. Il a su se préserver de toutes les tares du bagne. Quand il a fini de travailler avec ses mains, il étudie dans les livres : la mécanique, la philosophie. Que  
40 lisez-vous maintenant ?

Dieudonné ramassa des *Mercurie de France* et les présenta.

— Vous voyez assez clair ?

— Merci, commandant.



**Albert Londres** (1884-1932) était journaliste et reporter, il travailla successivement au *Matin* et au *Petit journal* dont il fut licencié sur ordre de Clémenceau. Ses grands reportages, il les réalisa pour *L'Excelsior*, pour qui il parcourut le monde. En 1923, il se rendit en Guyane dont il revint avec des textes dénonçant les horreurs commises dans les bagnes. Après les forçats, il s'intéressa entre autres aux problèmes des prostituées françaises en Argentine, à la création de l'État juif...

1. Bagne : établissement pénitentiaire de travaux forcés.

# La liberté au prix de l'enfermement

— Je ne devrais pas vous demander cela. Votre cachot n'est pas réglementaire. Dites-moi au moins que  
45 vous n'y voyez rien, pour le repos de ma conscience !

Ils sourirent.

Un sourire est une fleur rare aux îles du Salut !

— Il s'est évadé de Royale, reprit le commandant, c'est là l'un des plus beaux exploits du bagne. Quatre-  
vingt-quinze chances de laisser ses membres aux requins. Comment vous a-t-on repris sur la grande  
50 terre ?



**La bande à Bonnot** : groupe d'anarchistes dirigé par Jules Bonnot (1876-1912). Ceux-ci se rendirent coupables de nombreux braquages pour lesquels ils utilisèrent l'automobile, grande première pour l'époque.

**Mercure de France** : à l'origine, il s'agit d'une revue française ; elle devint plus tard une maison d'édition.

— Épuisé, commandant.

— Il a même repêché un gardien, une fois ! N'est-ce pas ?

Dieudonné esquissa un geste du bras.

— Voyons, dis-je au commandant, le cas Dieudonné est trou-  
55 blant. Beaucoup de gens croient à son innocence.

— Du fond de ma conscience, je suis innocent, fit Dieu-  
donné.

Là-dessus, l'on referma l'enterré vivant dans son tombeau.

LONDRES A., *Adieu Cayenne*, éd. de France, 1932.

## Document 4

### Autre de Verlaine

*Le 9 juillet 1873, Paul Verlaine tire sur son compagnon Arthur Rimbaud. Il sera incarcéré le jour même, accusé pour son geste mais surtout, de façon implicite, pour son homosexualité. Condamné à deux ans de prison, il sera enfermé à Bruxelles puis à Mons. C'est là qu'il écrira de nombreux poèmes, dont le recueil Cellulairement.*

La cour se fleurit de souci

Comme le front

De tous ceux-ci

Qui vont en rond

5 En flageolant sur leur fémur

Débilité

Le long du mur

Fou de clarté.

Tournez, Samson sans Dalila,

10 Sans Philistin,

Tournez bien la

Meule du destin.



**Paul Verlaine** (1844-1896) était un poète français. Il appartenait au groupe des poètes maudits. Sa vie fut jalonnée d'épisodes sereins et de périodes de débauche où se côtoyaient alcool et violence, mais aussi une production poétique exceptionnelle. Ses poèmes les plus connus sont sensibles, nostalgiques. Verlaine n'hésite pas à montrer son style en travaillant la musicalité des vers.

## La liberté au prix de l'enfermement

Vaincu risible de la loi,  
Mouls tour à tour  
15 Ton cœur, ta foi  
Et ton amour !  
  
Ils vont ! Et leurs pauvres souliers  
Font un bruit sec,  
Humiliés,  
20 La pipe au bec.  
Pas un mot ou bien le cachot,  
Pas un soupir.  
Il fait si chaud  
Qu'on croit mourir.

25 J'en suis de ce cirque effaré,  
Soumis d'ailleurs  
Et préparé  
À tous les malheurs.  
Et pourquoi si j'ai contristé<sup>1</sup>  
30 Ton vœu têtù,

Société,  
Me choierais-tu ?

Allons, frères, bons vieux voleurs,  
Doux vagabonds,  
35 Filous en fleurs,  
Mes chers, mes bons,  
Fumons philosophiquement,  
Promenons-nous  
Paisiblement :  
40 Rien faire est doux.

VERLAINE P, *Alors*, dans *Promenade au préau*, 1873-1875.



**Samson** : personnage biblique à la force légendaire qu'il doit à sa longue chevelure. Dalila, dont il était amoureux, le trahit, lui coupa les cheveux et le livra aux Philistins.

## Document 5

## Claustrophobie du prisonnier

*Beigbeder est mis en garde à vue le 28 janvier 2008, suite à son interpellation pour consommation de cocaïne sur la voie publique. Durant la première nuit qu'il supporte très mal et pour vaincre son sentiment de claustrophobie, il se promet d'écrire un livre sur son passé.*

- Je vous préviens : si vous ne me libérez pas tout de suite, j'écris un livre !  
Je finis par devenir aussi menaçant que mes voisins de cellule. Les autres détenus arrêtés cette nuit sont  
5 tous sortis ce matin sauf un jeune qui avait renversé un scooter devant une voiture de flics. Il ne cesse de me répéter « toi, ça risque d'être long... » Merci de me remonter le moral. Il se prend la tête dans les mains, il est au désespoir parce qu'il va arriver  
10 en retard à son travail, donc peut-être le perdre. J'ai l'impression d'être seul depuis cent ans dans



**Frédéric Beigbeder** (né en 1965) est un écrivain, critique littéraire et réalisateur français. Diplômé en sciences politiques et en marketing, il gère de front sa carrière d'écrivain et de publiciste. Son ouvrage *99 francs* lui a valu d'être licencié de l'agence Young et Rubicam, mais a fait en même temps sa renommée grâce à son adaptation cinématographique. Il participe également à plusieurs émissions télévisées. On lui doit notamment *Dernier inventaire avant liquidation*, *L'amour dure trois ans* et *Un roman français*.

1. Contrister : causer de la tristesse, contrarier.

## La liberté au prix de l'enfermement

ce cloaque, oublié pour toujours. Un fonctionnaire en uniforme nous apporte une barquette de poulet basquaise au riz qui sent le poisson. Sans doute un poulet élevé au plancton dans un aquarium. J'ignore l'heure qu'il est, onze heures ou midi, mes vêtements chiffonnés me répugnent. Je me mets à prier :

15 je récite le Notre père, le Je vous salue Marie, non par bigoterie<sup>1</sup> mais parce que cela ne peut nuire et m'évite de réfléchir. Le plus atroce est de penser à ceux que j'aime, le manque me ronge, comme leur possible inquiétude. Je découvre l'horreur d'être prisonnier, qui vous transforme en cocotte-minute. Je dois faire des efforts surhumains pour ne pas songer qu'il existe un monde extérieur où chacun va et vient à sa guise. Je craque tout en me battant pour ne pas m'effondrer. Quelques minutes plus tard,

20 je m'aperçois que des larmes de claustrophobie ont coulé. Je ne suis pas tout à fait Tony Montana avec



**Tony Montana**, dit « Scarface », est un héros de cinéma et de jeux vidéo. C'est le personnage principal du film Scarface (surnom qui signifie « le Balafré ») de Brian De Palma sorti en 1983 et du jeu vidéo Scarface : The World is Yours (2006).

mon menton qui tremble et ma barbe trempée. Je suis de ceux qui pleurent facilement [...]. J'ignorais que j'étais sujet à la claustrophobie. Pourtant ce séjour forcé au cachot me remémore deux terribles

25 attaques dont j'ai été victime : l'une en visitant les grottes de la Sare (la panique, la sudation aux tempes augmentait au fur et à mesure que l'entrée

s'éloignait – il paraît que l'on ressent la même chose dans les pyramides d'Égypte), l'autre pendant un concert gothique dans les catacombes<sup>2</sup> de Paris (on devait ramper dans un étroit boyau humide et noir

30 avant d'arriver dans une salle souterraine couverte de graffitis, et soudain cette sensation affreuse d'être enterré vivant, goût de cendre dans la bouche, envie de se jeter contre les murs, il ne faut pas que j'y repense ou je vais faire une crise de tachycardie). Lors de ces deux épisodes, comme aujourd'hui, je me suis mis à suffoquer à l'idée de ne pas pouvoir sortir immédiatement à l'air libre. La claustrophobie est une noyade sans eau, mélange d'étouffement et d'hystérie. La trouille de suffoquer fait suffoquer,

35 comme la peur de rougir fait rougir. La question lancinante du claustrophobe, qui ronge et corrode<sup>3</sup> ses nerfs, est la suivante : comment faire pour accepter d'être ici INDÉPENDAMMENT DE MA VOLONTÉ ? Le claustré est un nomade qui s'ignorait. Soudain reclus, il se découvre un destin de routard. Le gardé à vue songe au suicide, mais comment mettre fin à ses jours ? On ne lui a laissé aucun objet tranchant,

40 ni corde, ni ceinture, ni lacets pour s'étrangler. Même les néons du plafond sont entourés de grillages d'acier pour prévenir toute tentative d'électrocution. Il pourrait se taper la tête contre le sol mais, avertis par les caméras de surveillance, les policiers de garde interviendraient sans doute à temps ; il en serait quitte pour un nez cassé, une arcade ouverte et une détention prolongée le temps de soigner ses ecchymoses à l'infirmerie.

À l'extérieur de ma geôle, je remarque une tablette dépliée contre le mur du couloir, soutenue par deux

45 barres métalliques. J'aurais la place de glisser ma tête dans l'interstice. Il suffirait que je demande à sortir pisser et je pourrais me jeter dans ce garrot. En tournant mon crâne rapidement à 180° dans cet orifice, ma nuque serait brisée, je serais étranglé, pendu à cinquante centimètres du sol, ce serait l'affaire de quelques secondes d'inattention, le maton<sup>4</sup> n'aurait pas le temps de réagir. Cependant rien ne garantit que j'éviterais la tétraplégie. Je finirais peut-être ma vie dans un fauteuil roulant, à dicter

50 des livres avec ma paupière comme Jean-Dominique Bauby, le journaliste qui m'a embauché à Elle en

1. Bigoterie : dévotion excessive.

2. Catacombes : cimetières souterrains qui furent le lieu de sépulture de nombreux martyrs chrétiens.

3. Corroder : ronger, consumer progressivement.

4. Maton : gardien de prison.

## La liberté au prix de l'enfermement

1997. L'élégance avec laquelle il décrit son calvaire me redonne du courage. Une phrase me revient : « quitte à baver, autant le faire sur du cachemire. » Qui suis-je pour songer au suicide après une nuit de garde à vue, c'est tout de même moins grave que d'être prisonnier de son propre corps transformé en scaphandre. J'inspire profondément pour éloigner l'angoisse. J'essaie de compter les secondes comme

55 je comptais autrefois les moutons pour m'endormir, avant d'être en âge de prendre du Stilnox tous les soirs. J'énumère les numéros de téléphone que je connais, la liste des livres que j'ai lus cette année, les programmes télévisés jour par jour. La sensation d'enfermement est un absolu de la torture, sans doute analogue au supplice chinois de la goutte d'eau. Le temps se dilate, la liberté semble une lumière lointaine au bout d'un tunnel interminable, une lueur qui s'éloigne comme lors de ce mouvement de

60 caméra inventé par Hitchcock dans *Vertigo* : le « travelling compensé ». Pour évoquer le vertige du héros interprété par James Stewart, la caméra recule tout en effectuant un rapide zoom avant, et la cage d'escalier s'allonge, l'image se déforme, James Stewart a le vertige, et je suis James Stewart. Mon corps souffre d'une peine nouvelle : isolé, abandonné, j'ai l'impression que personne ne viendra à mon secours, qu'on m'a oublié là, sous terre, pour les siècles des siècles. Des milliers de verrous et de serrures

65 me séparent de la vie extérieure. Et cela ne fait qu'environ douze heures que je suis détenu. Je n'ose imaginer ce que doivent endurer les prisonniers de longue durée. Quand j'étais juré à la cour d'assises de Paris, j'ai envoyé, le cœur léger, des violeurs et des assassins en prison pour huit ans, dix ans, douze ans. Je serais plus laxiste aujourd'hui. Tous les citoyens qui sont cités comme jurés devraient passer un court séjour derrière les barreaux pour connaître ce qu'ils vont infliger aux accusés. En garde à vue, le

70 cerveau humain ressasse, imagine, cauchemarde, tourne en boucle jusqu'à la folie. Il faudrait avoir la force de se faire moine bénédictin en un clin d'œil. Renoncer au monde, plonger en soi, se couper de tout désir. Accepter son sort avec abnégation. Perdre toute curiosité, toute interrogation existentielle, devenir une plante verte. J'ai pleinement conscience que cette aventure est ridicule et que je suis juste un enfant gâté que l'on a privé de son confort pour le punir de ses excès de gosse de riche attardé. Ne

75 méprisez pas la souffrance, le confort a été le grand combat des français depuis la libération. Ce truc qu'on appelle la liberté, c'est surtout une lutte pour une vie plus douillette que celle des générations précédentes. Ma douleur n'est donc pas si méprisable ; si l'on y réfléchit bien, le confort humain est même le seul progrès du XX<sup>e</sup> siècle. Le confort, c'est l'oubli par le canapé Knoll.

BEIGBEDER F., *Un roman français*, Paris, France Loisirs, 2010, pp. 122-127.

## Document 6

## Diego de Michel Berger

Derrière des barreaux  
 Pour quelques mots  
 Qu'il pensait si fort  
 Dehors il fait chaud  
 5 Et des milliers d'oiseaux  
 S'envolent sans effort



Quel est ce pays  
Où frappe la nuit  
La loi du plus fort ?

10 Refrain

*Diego, libre dans sa tête  
Derrière sa fenêtre  
S'endort peut-être*

Et moi qui danse ma vie

15 Qui chante et qui rit

Je pense à lui

Refrain

*Diego, libre dans sa tête  
Derrière sa fenêtre*

20 *S'endort peut-être*

Quel est ce pays  
Où frappe la nuit  
La loi du plus fort ?

Refrain

25 *Diego, libre dans sa tête*

*Derrière sa fenêtre  
S'endort peut-être*

BERGER M., *Diégo, libre dans sa tête*  
dans l'album *Celui qui chante*, 1994.

### Document 7

## Les prisons imaginaires

*Dans ses planches gravées, Le Piranèse tente de sublimer l'Antiquité. Par sa technique et son jeu sur l'architecture, il intègre dans ses œuvres un élément dramatique.*



**Giovanni Battista Piranesi**, dit Le Piranèse, né à Mogliano Veneto le 10 avril 1720 et mort à Rome le 9 novembre 1778, était un graveur et architecte italien.



## Document 8

**Britannicus de Racine**

*Britannicus relate un épisode de la vie de l'empereur Néron, arrivé sur le trône grâce aux stratagèmes de sa mère Agrippine. Cette dernière a en effet épousé l'empereur Claude, père de Britannicus. Après avoir éloigné Britannicus du trône en le disgraciant aux yeux de son père, elle se débarrasse de l'empereur Claude en l'empoisonnant. Néron peut alors accéder au pouvoir. La pièce de Racine nous montre la naissance de la monstruosité de Néron. Au début de la pièce, il vient d'enlever Junie, l'amante de Britannicus. Arrive alors ce dernier, qui se laisse convaincre par le conseiller de Néron d'accepter l'offre de vengeance d'Agrippine : celle-ci, n'ayant pas digéré de se voir écartée des projets de son fils, ferait de Britannicus (le demi-frère de Néron) le nouvel empereur (acte 1).*

*Cependant, dans le même temps, le conseiller de Néron va avertir son maître de ce complot, mais ce dernier n'est préoccupé que par sa passion naissante pour Junie à laquelle il demande sa main. Celle-ci, horrifiée, refuse par amour pour Britannicus. Néron lui ordonne alors de rompre avec son amant, pour éviter la mort à ce dernier. L'empereur assiste, caché, à la rupture qu'il a orchestrée (acte 2).*

*Tandis qu'Agrippine pense toujours à se venger, Junie révèle à Britannicus le stratagème de Néron. Mais ce dernier survient et fait emprisonner son rival, tout en maintenant Agrippine enfermée au palais (acte 3).*

*Néron rencontre enfin sa mère qui lui rappelle tous les sacrifices faits pour lui. Néron lui promet alors de se réconcilier avec Britannicus lors d'un festin qu'il organisera. Mais il hésite toujours entre la réconciliation et la vengeance (acte 4).*

*Enfin, Britannicus est emprisonné lors du festin tandis que Junie s'enfuit chez les vestales, échappant pour toujours à l'empereur (acte 5).*

<http://www.clioetcalliope.com>

*Agrippine, Albine*

**ALBINE**

Ah ! Madame ! Ah ! Seigneur ! Courez vers l'empereur,  
Venez sauver César de sa propre fureur :  
Il se voit pour jamais séparé de Junie.

5 **AGRIPPINE**

Quoi ? Junie elle-même a terminé sa vie ?

**ALBINE**

Pour accabler César d'un éternel ennui,  
Madame, sans mourir elle est morte pour lui.

## 10 Vous savez de ces lieux comme elle s'est ravie :

Elle a feint de passer chez la triste Octavie ;  
Mais bientôt elle a pris des chemins écartés  
Où mes yeux ont suivi ses pas précipités.



**Jean Racine** (1639-1699) était un écrivain français, excellent notamment dans le genre théâtral de la tragédie classique où il fait d'ailleurs figure de modèle. Dès 1665, il obtint le soutien du roi Louis XIV suite au succès de sa tragédie *Alexandre le Grand*. Courtisan, proche du souverain, il devint historien du Roi Soleil. À partir de ce moment, et à quelques rares exceptions près, il ne consacra plus son talent d'écrivain qu'à cette charge d'historiographe, partagée avec Nicolas Boileau.

## La liberté au prix de l'enfermement

Des portes du palais elle sort éperdue.

- 15 D'abord elle a d'Auguste aperçu la statue,  
Et mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds,  
Que de ses bras pressants elle tenait liés :  
« Prince, par ces genoux, dit-elle, que j'embrasse,  
Protège en ce moment le reste de ta race.
- 20 Rome, dans ton palais, vient de voir immoler  
Le seul de tes neveux qui te pût ressembler.

On veut après sa mort que je lui sois parjure<sup>1</sup> ;  
Mais pour lui conserver une foi toujours pure,

- 25 Prince, je me dévoue à ces dieux immortels  
Dont ta vertu t'a fait partager les autels. »  
Le peuple cependant, que ce spectacle étonne,  
Vole de toutes parts, se presse, l'environne,  
S'attendrit à ses pleurs, et plaignant son ennui,
- 30 D'une commune voix la prend sous son appui.  
Ils la mènent au temple, où depuis tant d'années  
Au culte des autels nos vierges destinées  
Gardent fidèlement le dépôt précieux  
Du feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux.
- 35 César les voit partir sans oser les distraire.  
Narcisse, plus hardi, s'empresse pour lui plaire :  
Il vole vers Junie, et sans s'épouvanter,  
D'une profane main commence à l'arrêter.  
De mille coups mortels, son audace est punie ;
- 40 Son infidèle sang rejaillit sur Junie.  
César, de tant d'objets en même temps frappé,  
Le laisse entre les mains qui l'ont enveloppé.  
Il rentre. Chacun fuit son silence farouche.  
Le seul nom de Junie échappe de sa bouche.
- 45 Il marche sans dessein, ses yeux mal assurés  
N'osent lever au ciel leurs regards égarés,  
Et l'on craint, si la nuit jointe à la solitude

Vient de son désespoir aigrir l'inquiétude,  
Si vous l'abandonnez plus longtemps sans secours,  
50 Que sa douleur bientôt n'attente sur ses jours.  
Le temps presse : courez. Il ne faut qu'un caprice ;  
Il se perdrait, Madame.

**AGRIPPINE**

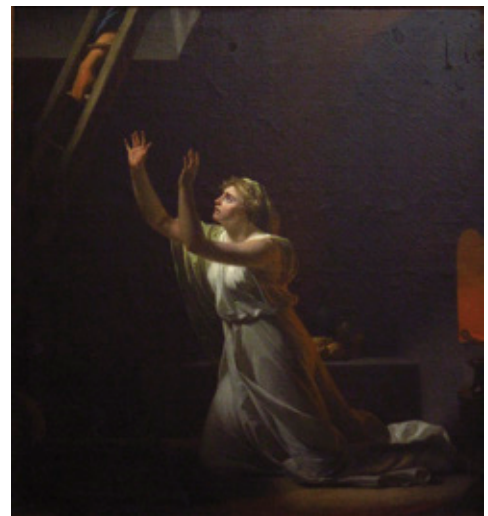
Il se ferait justice.

Racine, *Britannicus*, acte v, scène dernière, 1669.



**Vestales** : Le temple dont il est fait mention est celui de la déesse Vesta.

Junie se destine à devenir une de ses vestales. Celles-ci sont des prêtresses dédiées à la déesse du foyer dans la Rome antique. Choies très jeunes, elles devaient accomplir un sacerdoce de trente ans. Pendant celui-ci, elles faisaient vœu de chasteté. Leur rôle était de veiller sur le foyer public du temple. Les vestales avaient un statut particulier. En effet, elles étaient affranchies de l'autorité paternelle et exemptées de tutelle. Si elles dérogeaient à leur vœu de virginité, elles étaient enterrées vivantes.



DANLOUX Henri-Pierre, *Le Supplice d'une vestale*, 1790.

1. Parjure : faux serment, ou violation de serment.

## Document 9

## Les ermites

S'isoler du monde, rompre avec la société de son temps, penser, comme le firent les ermites, qu'on ne trouve qu'en dehors d'elle la réponse au problème du destin humain, n'a en soi rien d'insolite. C'est une attitude des plus naturelles dans la mesure où toute société hautement civilisée engendre inévitablement une frange antisociale où figurent comme des frères l'ermite et le hors-la-loi.

- 10 Qu'on ne s'étonne pas de voir ici ces deux attitudes marginales placées sur le même plan, car en fait rien ne les distingue radicalement dans leur comportement à l'égard de la communauté : réfractaire<sup>1</sup> des hommes ou réfractaire de dieu, chacun d'eux est d'abord un rebelle à un ordre jugé intolérable ou périmé.



Monastère de Roussanou en Grèce.

- [...] Rompre avec la société de son temps est donc une attitude naturelle, qui n'est nullement le fait de notre génération, au point que l'histoire de chaque civilisation pourrait comporter aussi celle des « anti-sociétés » qu'elle engendre. [...]

- 20 Ce phénomène, un mot suffit à le définir : *anachorèse*. Le mot grec *anachoresis* signifie un départ, une fuite hors du monde quotidien. Il s'agit avant tout d'un choix antisocial qui ne prendra que bien plus tard des significations religieuses. Des centaines de paysans, d'esclaves, de voleurs qui dans l'Égypte gréco-romaine fuyaient dans le désert pour échapper au fisc, à leur maître ou à la justice, on disait qu'ils pratiquaient l'anachorèse. Ils prenaient en somme le désert, comme on dit de nos jours qu'un partisan prend le maquis. Et ce mot d'anachorète ne perdra jamais tout à fait, même lorsque, bien plus tard, il s'appliquera uniquement aux ermites et aux saints, ce sens originel de réfractaire, de « maquisard » des hommes ou de Dieu.

- 25 Attitude négative en apparence puisqu'elle est d'abord une fuite, un refus, une rupture radicale avec toute société organisée. Mais on sait bien qu'il ne suffit pas de fuir dans la solitude du désert ou aujourd'hui dans celle des campagnes pour rompre avec les valeurs de son temps. L'anachorète chrétien fuit bien dans le désert la communauté temporelle à laquelle il appartient, mais pour y rejoindre la communauté spirituelle, invisible qui rassemble tous les chrétiens, morts ou vivants, les saints, les martyrs. Il ne s'isole de ses contemporains, des délices ou des horreurs de son temps que pour retrouver la communauté idéale et intemporelle de ses frères des autres siècles, des autres lieux.

LACARRIÈRE J., *Les Hommes ivres de Dieu*, Paris, Fayard, 1975, pp. 13-14.



**Jacques Lacarrière** (1925-2005) était un écrivain, journaliste et reporter français. C'est surtout grâce à ses récits de voyage qu'il fut reconnu. La Grèce fut pour lui une inépuisable source d'inspiration.

1. Réfractaire : qui résiste, refuse d'obéir, de se soumettre.

## Document 10

## Un idéal de vie

[ Ce texte présente une partie de la pensée des moines chartreux. ]

Les mérites de la vie solitaire, à laquelle nous sommes spécialement appelés, nous serons brefs, car nous savons combien l'ont recommandée une multitude de saints et de sages d'une telle autorité que nous ne sommes pas dignes de

5 marcher sur leurs traces.

Vous le savez en effet, dans l'Ancien Testament et surtout dans le Nouveau, les secrets les plus sublimes et les plus profonds ont presque toujours été révélés aux serviteurs de Dieu non

10 point dans le tumulte des foules, mais lorsqu'ils étaient seuls. Eux-mêmes, quand ils désiraient se livrer à une méditation plus profonde, à une prière plus libre, ou se laisser ravir hors du monde en esprit, ont ordinairement évité les

15 embarras de la société humaine, et recherché les avantages de la solitude.

Ainsi, pour en dire un mot, Isaac s'en va seul aux champs pour méditer ; et l'on doit croire que ce n'était pas chez lui hasard, mais coutume. Jacob

20 envoie en avant tout son monde pour demeurer seul ; il voit Dieu face à face et reçoit l'heureux partage d'une bénédiction et d'un nom meilleur, obtenant plus en un moment de solitude que durant toute une vie parmi les hommes.

25 L'Écriture atteste aussi combien Moïse, Élie et Élisée aiment la solitude, combien grâce à elle ils vont plus avant dans la découverte des secrets divins, comment ils sont en continuel danger parmi les hommes tandis que, seuls, ils

30 reçoivent la visite de Dieu. De même Jérémie, pénétré de la colère divine, demeure assis solitaire. Quand il réclame de l'eau pour sa tête et, pour ses yeux, une source de larmes afin de pleurer les tués de son peuple, il demande aussi

35 le lieu approprié pour accomplir en toute liberté une œuvre si sainte : *Qui me trouvera*, dit-il, *un abri de voyageurs au désert*, comme s'il ne pouvait accomplir la même œuvre dans la cité ; ce qui laisse entendre combien la présence de compa-

40 gnons fait obstacle à la grâce des larmes. C'est lui encore qui déclare : *Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu*, occupation qui reçoit de la solitude une aide éminente ; et il ajoute : *Il est bon pour un homme d'avoir porté le joug dès l'ado-*

45 *lescence*, parole où nous trouvons grand réconfort, nous qui suivons cette voie, pour la plupart, depuis notre jeunesse. Il dit enfin : *Le solitaire restera assis dans le silence, pour s'élever au-dessus de soi*, exprimant par ces mots à peu près tout

50 ce que notre vie a de meilleur : le repos et la solitude, le silence et l'ardent désir des choses d'en haut.

<http://membres.multimania.fr/grandechartreuse>.



**L'ordre des Chartreux** a été fondé par saint Bruno en 1084. Il tire son nom du massif de la Chartreuse où fut installé son premier monastère. Il s'agit d'un ordre contemplatif.

## La liberté au prix de l'enfermement

## Document 11

## De quoi êtes-vous le prisonnier ?

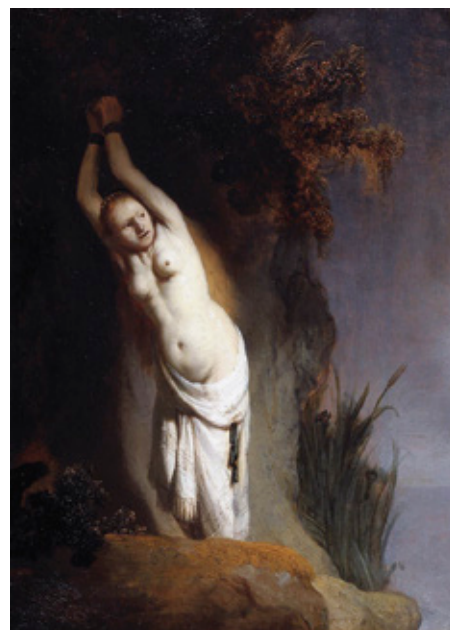
Je suis le prisonnier de mes pensées obscures,  
De mes ressentiments, de mes hésitations,  
De mes peurs, de mes joies, souvent de mes postures,  
Prises pour de la considération.

5 Je suis comme enchaîné à bien des habitudes,  
À ce que j'ai appris, à mon éducation,  
Je suis conditionné, je prends des attitudes,  
Car j'ai cru trop souvent sans vérification.

10 Je suis incarcéré, or un boulet extrême,  
Entraîne mes élans et gêne mon parcours,  
Me libérer ? J'essaie, dans un effort suprême !...

Mes penchants, mes besoins, mes désirs, mes chimères,  
Mes rêves, mon passé, dont je subis le cours,  
Empoisonnent ma vie de pensées bien amères !...

ST JUST (Joël Gauthier), 20 février 2010.  
<http://www.poeme-france.com>



REMBRANDT, *Andromède*, 1630, huile sur toile, Mauritshuis.

## Document 12

*Perceval le fou*

**John Thomas Perceval** (1803-1876) était le fils d'un Premier Ministre anglais mort assassiné. À l'âge adulte, il rejoignit l'armée où il se préoccupa beaucoup de religion et entra dans une secte. Mais son état psychologique posait problème et il fut interné pendant 5 ans. À sa sortie de l'asile, il écrivit son autobiographie afin de prouver qu'il n'était pas fou. Malheureusement, son texte montre de nombreux dérèglements psychologiques.

Par exemple, tandis que je prenais mon petit déjeuner, plusieurs esprits m'assaillirent et me mirent à l'épreuve. L'un me dit : mange un morceau de pain pour me faire plaisir... un autre répliqua : refuse-le pour me faire plaisir, ou ne prends pas ce morceau-là ou prends celui-là ; d'autres, de la même façon, m'ordonnèrent de boire mon thé ou de le refuser. J'avais beaucoup de mal à satisfaire l'un sans  
5 fâcher l'autre. Pour ajouter au trouble de mon âme, je dirai qu'à mon profond désarroi un phénomène

nouveau vint s'ajouter aux autres : Zachary Gibbs, debout près de mon lit en train de m'observer, m'apparut comme une autre personne. Je pensai qu'il n'était plus Zachary Gibbs mais un corps spirituel appelé HERMINET HERBERT et qu'il était  
10 étroitement lié à mon Sauveur ; tout au fond de mon âme, je l'identifiais à Jésus.

PERCEVAL J. T., *Perceval le fou, autobiographie d'un schizophrène*, Paris, Payot, 2002, p. 97.



## Document 13

## Macbeth de William Shakespeare

*La Norvège et l'Écosse se livrent une bataille où Macbeth, cousin du roi Duncan et chef de son armée, s'illustre par son courage, sa persévérance et sa loyauté. Revenant victorieux, Macbeth, duc de Glamis, rencontre trois sorcières qui l'accueillent en lui donnant trois titres différents : duc de Glamis, duc de Cawdor et futur roi. Quant à Banquo, général et ami de Macbeth qui l'accompagne, elles lui promettent une descendance de roi. Puis, sans donner plus d'explications, elles disparaissent.*

*Peu de temps après, deux seigneurs envoyés par Duncan viennent annoncer à Macbeth qu'il le nomme duc de Cawdor pour le récompenser. Macbeth fait part de cette rencontre à son épouse, mais elle le pousse tout de même à assassiner Duncan.*

*Les fils de Duncan (Malcolm et Donalbain) s'enfuient, de peur de se faire tuer à leur tour, laissant le trône à Macbeth. Ce dernier vit dans la crainte de perdre sa couronne et les remords s'emparent de lui à cause de l'acte qu'il a commis.*

<http://fr.wikipedia.org>

## Scène XIX

*[Dunsinane. Une salle dans le château.]*

*Entrent un MEDECIN et une DAME DE SERVICE.*

## LE MÉDECIN

J'ai veillé deux nuits avec vous ; mais je ne puis rien apercevoir qui confirme votre rapport. Quand s'est-elle ainsi promenée dernièrement ?

## LA DAME DE SERVICE

Depuis que sa majesté est entrée en campagne. Je l'ai vue se lever de son lit, jeter sur elle sa robe de  
5 nuit, ouvrir son cabinet, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, ensuite le sceller, et retourner au lit ; tout cela pourtant dans le plus profond sommeil.

## La liberté au prix de l'enfermement

**LE MÉDECIN**

Grande perturbation de la nature ! Recevoir à la fois les bienfaits du sommeil et agir comme en état de veille. Dans cette agitation léthargique, outre ses promenades et autres actes effectifs, par moment, que lui avez-vous entendu dire ?

**LA DAME DE SERVICE**

Des choses, monsieur, que je ne veux pas répéter après elle.

**LE MÉDECIN**

Vous pouvez me les redire, à moi ; cela est de stricte convenance.

**LA DAME DE SERVICE**

Ni à vous, ni à personne, puisque je n'ai pas de témoin pour confirmer mes paroles.

*Entre LADY MACBETH, avec un flambeau.*

Tenez, la voici qui vient ! Justement dans la même tenue ; et, sur ma vie, profondément endormie. Observez-la ; approchez.

**LE MÉDECIN**

Comment s'est-elle procuré cette lumière ?

**LA DAME DE SERVICE**

Ah ! Elle l'avait près d'elle ; elle a de la lumière près d'elle continuellement, c'est son ordre...

**LE MÉDECIN**

Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

**LA DAME DE SERVICE**

Oui, mais ils sont fermés à la sensation.

**LE MÉDECIN**

Qu'est-ce qu'elle fait là ? Regardez comme elle se frotte les mains.

**LA DAME DE SERVICE**

C'est un geste qui lui est habituel, d'avoir ainsi l'air de se laver les mains. Je l'ai vue continuer à faire cela pendant un quart d'heure.

**LADY MACBETH**

Il y a toujours une tache<sup>1</sup>.

**LE DOCTEUR**

Écoutez ! Elle parle : je vais noter tout ce qui lui échappera, pour fixer plus fermement mon souvenir.

**LADY MACBETH**

Va-t'en, tache damnée ! Va-t'en, dis-je... Une ! Deux ! Alors il est temps de faire la chose !... L'enfer est sombre ! ... Fi ! Monseigneur, fi ! Un soldat avoir peur !... À quoi bon redouter qu'on le sache, quand nul ne pourra demander de comptes à notre autorité ? Pourtant qui aurait cru que le vieil homme eût en lui tant de sang ?



**William Shakespeare** (probablement 1564-1616) fut certainement l'un des plus grands poètes et dramaturge anglais. Sa biographie est lacunaire par manque de sources. Dans les années 1590, il devint acteur et dramaturge. Il laissa derrière lui une œuvre considérable de pièces tant dramatiques (*Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Hamlet*...) que comiques (*Le songe d'une nuit d'été*, *Les commères de Windsor*...).

1. Tache : symbole de la faute commise.

45

**LE MÉDECIN**

Remarquez-vous cela ?

**LADY MACBETH**

Le thane de Fife<sup>1</sup> avait une femme ; où est-elle à présent ?... Quoi ! Ces mains-là ne seront donc jamais propres ?... Assez, monseigneur, assez ! Vous gâtez tout avec ces frémissements.

50

**LE MÉDECIN**

Allez ! Allez ! Vous en savez plus que vous ne devriez !



55

**LA DAME DE SERVICE**

Elle a parlé plus qu'elle n'aurait dû, je suis sûre de cela. Le ciel sait ce qu'elle sait !

**LADY MACBETH**

Il y a toujours l'odeur du sang... Tous les parfums d'Arabie ne rendraient pas suave cette petite main ! Oh ! Oh ! Oh !

60

**LE MÉDECIN**

Quel soupir ! Le cœur est douloureusement chargé.

**LA DAME DE SERVICE**

Je ne voudrais pas avoir dans mon sein un cœur pareil, pour tous les honneurs rendus à sa personne.

**LE MÉDECIN**

65 Bien, bien, bien.

**LA DAME DE SERVICE**

Priez Dieu que tout soit bien, monsieur.

**LE MÉDECIN**

Cette maladie échappe à mon art ; cependant j'ai connu des gens qui se sont promenés dans leur sommeil et qui sont morts saintement dans leur lit.

70

**LADY MACBETH**

Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit, ne soyez pas si pâle... Je vous le répète, Banquo est enterré, il ne peut pas sortir de sa tombe.

**LE MÉDECIN**

75 Serait-il vrai ?

**LADY MACBETH**

Au lit ! Au lit ! On frappe à la porte. Venez, venez, venez, donnez-moi votre main. Ce qui est fait ne peut être défait : au lit ! Au lit ! Au lit !

*Sort lady Macbeth.*

80

**LE MÉDECIN**

— Ira-t-elle au lit maintenant ?

1. Thane de Fife : Macduff, un des personnages de Macbeth.

## La liberté au prix de l'enfermement

## LA DAME DE SERVICE

Tout droit.

## LE MÉDECIN

85 — D'horribles murmures ont été proférés... Des actions contre nature — produisent des troubles contre nature. Les consciences infectées — déchargent leurs secrets sur les sourds oreillers. — Elle a plus besoin du prêtre que du médecin. — Dieu, Dieu, pardonne-nous à tous !... Suivez-la. — Éloignez d'elle tout ce qui peut être nuisible, — et ayez toujours les yeux sur elle... Sur ce, bonne nuit, — elle a confondu mon âme et effaré mes regards. — Je pense, mais je n'ose parler.

90

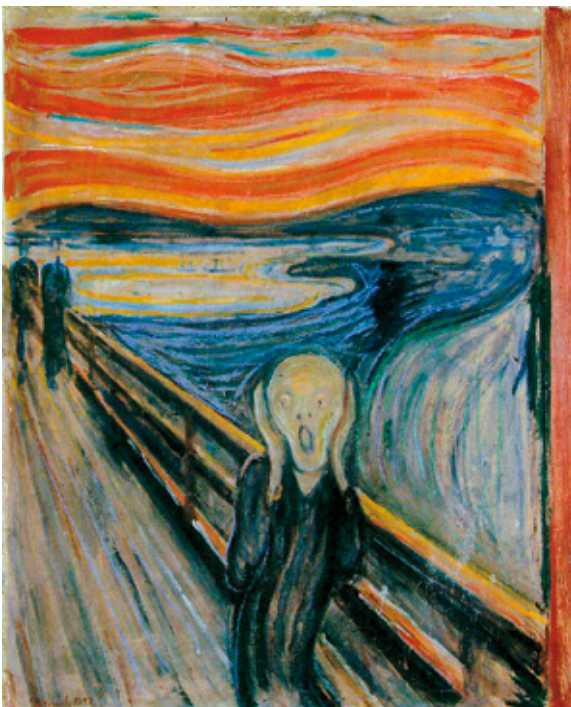
## LA DAME DE SERVICE

Bonne nuit, bon docteur.

*Ils sortent.*

SHAKESPEARE W., *Macbeth*, acte V, scène 19, 1623, traduction de F. V. Hugo.

## Document 14

Edvard Munch, *Le Cri*

MUNCH Edvard, *Le Cri*, 1893, huile et pastel sur carton, 91 x 73 cm, National Gallery, Oslo.

## Document 15

*Huis clos* de Jean-Paul Sartre

Trois personnages, Inès Serrano, Joseph Garcin et Estelle Rigault, se retrouvent enfermés ensemble après leur mort. Ils sont condamnés à vivre ensemble et à se disputer pour l'éternité.

## INÈS

Je vois. (*Un temps.*) Pour qui jouez-vous la comédie ? Nous sommes entre nous.

**ESTELLE**, avec insolence :

5 Entre nous ?

## INÈS

Entre assassins. Nous sommes en enfer, ma petite, il n'y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien.

10 **ESTELLE**

Taisez-vous.

## INÈS

En enfer ! Damnés ! Damnés !

**ESTELLE**

15 Taisez-vous. Voulez-vous vous taire ? Je vous défends d'employer des mots grossiers.



**Jean-Paul Sartre** (1905-1980) était un écrivain, philosophe, dramaturge, romancier et nouvelliste français. Il est surtout connu pour la philosophie de l'existentialisme qu'il développa tout au long de son parcours. Après la Seconde Guerre mondiale, il devint un intellectuel engagé contre le capitalisme



**INÈS**

Damnée, la petite sainte. Damné, le héros sans reproche. Nous avons eu notre heure de plaisir, n'est-ce pas ? Il y a des gens qui ont souffert pour nous jusqu'à la mort et cela nous amusait beaucoup. À présent, il faut payer.

**GARCIN**, *la main levée* :

Est-ce que vous vous taisez ?

25 **INÈS**, *le regard sans peur, mais avec une immense surprise* :

Ha ! (*Un temps.*) Attendez ! J'ai compris, je sais pourquoi ils nous ont mis ensemble.

**GARCIN**

30 Prenez garde à ce que vous allez dire.

**INÈS**

Vous allez voir comme c'est bête. Bête comme chou ! Il n'y a pas de torture physique, n'est-ce pas ? Et cependant, nous sommes en enfer. Et personne ne doit venir. Personne. Nous resterons jusqu'au bout seuls ensemble. C'est bien ça ? En somme, il y a quelqu'un qui manque ici : c'est le bourreau.

**GARCIN**, *à mi-voix* :

40 Je le sais bien.

**INÈS**

Eh bien, ils ont réalisé une économie de personnel. Voilà tout. Ce sont les clients qui font le service eux-mêmes, comme dans les restaurants coopératifs.

**ESTELLE**

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**INÈS**

Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres.

SARTRE J.-P., *Huis clos*, scène 5, 1944.

**Existentialisme** : philosophie développée par Sartre et présentée dans le manifeste *L'existentialisme est un humanisme*. Pour lui, l'Homme a conscience de sa propre existence, ce qui le distingue de l'objet. Cette conscience crée une distance entre l'Homme qui est et l'Homme qui a pris conscience d'être. Il est par là ouvert sur le monde, existant, c'est-à-dire projeté hors de lui. Camus était un autre pilier de cette philosophie.

## La liberté au prix de l'enfermement

C'était une de ces époques où la raison humaine se trouve prise dans un cercle de flammes.

Marguerite YOURCENAR, *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, p. 178.



## Document 16

## Présentation de l'édition de 1968

Quatrième de couverture :

En créant le personnage de Zénon, alchimiste et médecin du XVI<sup>e</sup> siècle, Marguerite Yourcenar, l'auteur des *Mémoires d'Hadrien*, ne raconte pas seulement le destin tragique d'un homme extraordinaire. C'est toute une époque qui revit dans son infinie richesse, comme aussi dans son âcre et brutale réalité ; un monde contrasté où s'affrontent le Moyen Âge et la Renaissance, et où pointent déjà les temps modernes, monde dont Zénon est issu, mais dont peu à peu cet homme libre se dégage et qui pour cette raison même finira par le broyer. *L'Œuvre au Noir* a obtenu en 1968 le prix Femina à l'unanimité. Ce livre a été traduit dans quinze langues.



**L'alchimie** est une science qui étudie la transmutation des métaux. L'un de ses buts est le Grand Œuvre, c'est-à-dire la réalisation de la pierre philosophale qui permettra de transformer des métaux vils en or. Celle-ci recherche aussi la « panacée universelle », remède ou élixir de longue vie. Elle s'accompagne surtout à l'époque de la Renaissance de spéculations philosophiques, mystiques ou spirituelles.

## Document 17

## Critique de l'œuvre

Tous les romans de Yourcenar sont complètement inactuels et *L'Œuvre au noir*, qu'elle considérait comme son livre le plus important, ne déroge pas à la règle. Elle y raconte la vie d'un médecin de la Renaissance : Zénon, une sorte d'alchimiste sans Paulo Coelho<sup>1</sup> ou de hussard sans le toit<sup>2</sup>. Cet aventurier d'une époque perdue voyage à travers l'Europe, soignant les riches et les pauvres. Le problème, c'est

5 qu'il fait aussi de la philo, ce qui lui attirera de gros ennuis, puisqu'on le prend pour l'Antéchrist (en fait il est bien pire : un anarchiste pas mondain). Poursuivi jusqu'à Bruges, sa ville natale, il se laissera mollement condamner à mort, comme Meursault à la fin de *L'Étranger*, ou comme Giordano Bruno<sup>3</sup> à la fin de sa vie. Zut, j'ai raconté la fin du bouquin.

Tant pis, lisez-le quand même : l'histoire n'est pas le plus important. Au contraire, dégagés de l'intrigue,

10 vous profiterez encore mieux de la grande érudition de Yourcenar, de son style classique, voire ascétique (on a parfois vraiment l'impression de lire un roman du XVI<sup>e</sup> siècle, même le vocabulaire est d'époque, exemple : « Grand merci ! J'entends conquérir à moins de frais de meilleures pitances ! » qui vous a un côté *Les Visiteurs*, en moins marrant). Le felleux Marc Lambron<sup>4</sup> s'est d'ailleurs moqué de sa « syntaxe de pasteur », qualifiant Yourcenar de « plus grand romancier scandinave de langue française ».

15 Mais à quoi sert la littérature sinon à cela : faire parler les morts ? Sur les 50 écrivains de cette liste, il y a aujourd'hui 44 cadavres. Certes, nous sommes tous de futurs macchabées mais la force de Yourcenar est d'être un cadavre qui fait parler d'autres cadavres : elle ressuscite les habitants bizarres d'un siècle lointain, leur donne la parole. La grande littérature doit toujours être une nuit des morts-vivants.

*L'Œuvre au noir* s'avère un livre beaucoup moins sinistre que prévu : pas seulement un truc de zom-

20 bies, mais surtout une machine à voyager dans le temps. Par la suite, Michel Tournier<sup>5</sup> a boxé dans la même catégorie en plus ésotérique<sup>6</sup>. Plutôt que de décrire le réel de son époque, il n'est pas inutile de se plonger dans des mondes disparus, de raconter des légendes qui traversent les âges, d'explorer des questions intemporelles qui nous concerneront pour les siècles des siècles, amen. Certes la poussière s'accumule sur les pages du passé, mais en peu de mots elle peut se muer en poudre d'escampette.

25 Qui sait, peut-être qu'en 2845, un taré écrira un roman sur le XX<sup>e</sup> siècle. Peut-être alors parlera-t-il de cette lesbienne surdouée, qui parlait le grec à l'âge de 12 ans, écrivit à 18 ans un livre sur Pindare<sup>7</sup>, se fixa aux États-Unis en 1958, traduisit Henry James<sup>8</sup> et sauva de l'oubli Hadrien, un empereur du II<sup>e</sup> siècle, en faisant comme Flaubert avec *Salammbô* : s'installer « dans l'intimité d'un autre temps ».

BEIGBEDER F., *Dernier inventaire avant liquidation*, Paris, Gallimard, 2009, pp. 117-119.

1. Référence à COELHO P., *L'Alchimiste*.

2. Référence à GIONO J., *Le hussard sur le toit*.

3. Giordano Bruno (1548-1600) : philosophe italien qui, en se basant sur les travaux de Copernic et de Nicolas de Cues, développa la théorie de l'héliocentrisme. Il fut condamné par l'Inquisition au bûcher pour propos blasphématoires.

4. Marc Lambron (né en 1957) : critique littéraire et écrivain français.

5. Michel Tournier (né en 1924) : écrivain français auteur de *Roi des Aulnes* et de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*.

6. Ésotérique : compréhensible seulement pour des initiés, difficile, énigmatique, mystérieux.

7. Pindare (518 -438 av. J.-C.) : poète lyrique grec.

8. Henry James (1843-1916) : écrivain américain, auteur entre autres de *Portrait de femme*.

## Document 18

## La vie errante

## Extrait 1

- J'ai seize ans, dit Henri-Maximilien. Dans quinze ans, on verra bien si je suis par hasard l'égal d'Alexandre. Dans trente ans, on saura si je vaudrais ou non feu César. Vais-je passer ma vie à auner<sup>1</sup> du drap dans une boutique de la rue aux Laines ? Il s'agit d'être homme.

- J'ai vingt ans, calcula Zénon. À tout mettre au mieux, j'ai devant moi cinquante ans d'étude avant  
5 que ce crâne se change en tête de mort. Prenez vos fumées et vos héros dans Plutarque frère Henri. Il s'agit pour moi d'être plus qu'un homme.

- Je vais du côté des Alpes, dit Henri-Maximilien.

- Moi, dit Zénon, du côté des Pyrénées.

Ils se turent. La route plate, bordée de peupliers, étirait devant eux un fragment du libre univers.

10 L'aventurier de la puissance et l'aventurier du savoir marchaient côte à côte.

- Voyez, continua Zénon. Par-delà ce village, d'autres villages, par-delà cette abbaye, d'autres abbayes, par-delà cette forteresses, d'autres forteresses. Et dans chacun de ces châteaux d'idées, de ces  
masures<sup>2</sup> d'opinions superposés aux mesures de bois et aux châteaux de pierre, la vie emmure les fous et ouvre un pertuis<sup>3</sup> aux sages. Par-delà les Alpes, l'Italie. Par-delà les Pyrénées, l'Espagne. D'un côté,

15 le pays de La Mirandole, de l'autre, celui d'Avicenne. Et plus loin encore, la mer, et, par-delà la mer, sur d'autres rebords de l'immensité, l'Arabie, la Morée, l'Inde, les deux Amériques. Et partout, les vallées où se récoltent les simples<sup>4</sup>, les rochers où se cachent les métaux dont chacun symbolise un moment du Grand Œuvre, les grimoires déposés entre les dents des morts, les dieux dont chacun à sa promesse, les foules dont chaque homme se donne pour centre l'univers. Qui serait assez insensé pour mourir  
20 sans avoir fait au moins le tour de sa prison ? Vous le voyez, frère Henri, je suis vraiment un pèlerin. La route est longue mais je suis jeune.

- Le monde est grand, dit Henri-Maximilien.

- Le monde est grand, dit gravement Zénon. Plaise à celui qui Est peut-être de dilater le cœur humain à la mesure de toute la vie.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 17-19.



**Pic de la Mirandole** (1463-1494) était un philosophe et théologien humaniste italien, troisième fils d'une vieille famille comtale. À la recherche de la *prisca theologia* (ou théologie première exposée par les Anciens), il étudia et synthétisa les principales doctrines philosophiques et religieuses connues à son époque, notamment le platonisme, l'aristotélisme, la scolastique et la cabbale chrétienne.

**Avicenne** (980-1037) : philosophe, écrivain, médecin et scientifique persan.

1. Auner : mesurer avec une aune. Celle-ci servait surtout aux drapiers.

2. Masure : maison.

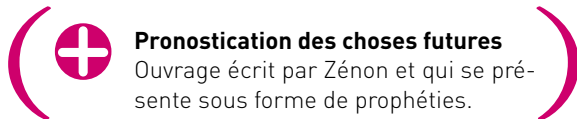
3. Pertuis : passage étroit.

4. Simples : herbes médicinales.

## Extrait 2

- Vous souvenez-vous des appréhensions du chanoine de Saint-Donatien ? Vos *Prognostications des choses futures* auront confirmés ses craintes les plus noires ; votre opuscule sur la nature du sang, que je n'ai point lu, a dû lui paraître plus digne d'un barbier<sup>1</sup> que d'un philosophe ; et votre traité du monde physique l'aura fait pleurer. Il vous exorciserait, si le malheur vous ramenait à Bruges.
- 10 - Il ferait pis, dit Zénon avec une grimace. J'avais pourtant pris soin d'envelopper ma pensée de toutes les circonlocutions<sup>2</sup> qui conviennent. J'avais mis ici une majuscule, là un Nom ; j'avais même consenti à encombrer ma phrase d'un pesant attirail d'Attributs et de Substances. Il en est de ce verbiage comme de nos chemises et de nos chausses ; elles protègent celui qui les porte, et n'empêchent pas dessous d'être tranquillement nu.
- 20 - Elles empêchent, dit le soldat de fortune. Je n'ai jamais regardé un Apollon dans les jardins du Pape sans l'envier de s'offrir aux yeux tel que sa mère Latone le fit. On n'est bien que libre, et cacher ses opinions est encore plus gênant que de couvrir sa peau.
- Ruses de guerre, capitaine ! dit Zénon. Nous vivons là-dedans comme vous autres dans vos sapes<sup>3</sup> et dans vos tranchées. On finit par tirer vanité d'un sous-entendu qui change tout, comme un signe négatif discrètement placé devant une somme ; on s'ingénie à faire ça et là d'un mot le plus hardi l'équivalent d'un clin d'œil, du soulèvement de la feuille de vigne, ou de la chute du masque aussitôt renoué comme si de rien n'était. Un tri s'opère de la sorte parmi nos lecteurs ; les sots nous croient ; d'autres sots, nous croyant plus sot qu'eux, nous quittent ;

1. Barbier : à cette époque, les barbiers étaient également médecins.  
 2. Circonlocution : moyen indirect, façon détournée d'exprimer une pensée.  
 3. Sapes : méthode de siège qui consiste à détruire une fortification en attaquant les fondations de ses murailles.  
 4. Charles : il s'agit de l'empereur Charles Quint.

**Pronostication des choses futures**

Ouvrage écrit par Zénon et qui se présente sous forme de prophéties.

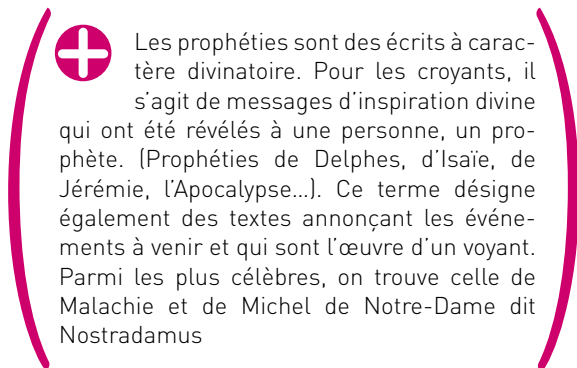
ceux qui restent se débrouillent dans ce labyrinthe, apprennent à sauter ou à contourner l'obstacle du mensonge. Je serais bien surpris si on ne retrouvait pas jusque dans les textes les plus saints les mêmes subterfuges. Lu ainsi, tout livre devient un grimoire.

- Vous vous exagérez l'hypocrisie des hommes, dit le capitaine en haussant les épaules. La plupart pensent trop pour penser double.

Il ajouta méditativement, remplissant son verre :

- Si étrange que cela soit, le Victorieux César Charles<sup>4</sup> croit en ce moment qu'il veut la paix, et Sa Majesté Très Chrétienne aussi.

- Qu'est l'erreur, et son succédané le mensonge, poursuit Zénon, sinon une sorte de *Caput Mortuum*, une matière inerte sans laquelle la vérité trop volatile ne pourrait se triturer dans les mortiers humains ?... Ces plats raisonneurs portent aux nues leurs semblables et crient haro sur leurs contraires ; mais que nos pensées soient véritablement d'espèce différente, elles leur échappent ; ils ne les voient plus, tout comme une bête hargneuse cesse bientôt de voir sur le plancher de sa cage un objet insolite qu'elle ne



Les prophéties sont des écrits à caractère divinatoire. Pour les croyants, il s'agit de messages d'inspiration divine qui ont été révélés à une personne, un prophète. (Prophéties de Delphes, d'Isaïe, de Jérémie, l'Apocalypse...). Ce terme désigne également des textes annonçant les événements à venir et qui sont l'œuvre d'un voyant. Parmi les plus célèbres, on trouve celle de Malachie et de Michel de Notre-Dame dit Nostradamus

## La liberté au prix de l'enfermement

peut ni déchirer ni manger. On pourrait de la sorte se rendre invisible.

- Aegri somnia<sup>1</sup>, fit le capitaine. Je ne vous  
65 comprends plus.

- Suis-je Servet<sup>2</sup>, cet âne, reprit sauvagement Zénon, pour risquer de me faire brûler à petit feu sur une place publique en l'honneur de je ne sais quelle interprétation d'un dogme,  
70 quand j'ai en train mes travaux sur les mouvements diastoliques et systoliques<sup>3</sup> du cœur, qui m'importent beaucoup plus ? Si je dis que trois font un ou que le monde fut sauvé en Palestine, ne puis-je inscrire en ces paroles un sens secret  
75 au-dedans de son extérieur, et m'enlever ainsi jusqu'à la gêne d'avoir menti ? Des cardinaux (j'en connais) s'en tirent de la sorte, est c'est ce qu'ont fait des docteurs qui passent maintenant



**Latone**, ou *Leto* en grec : maîtresse de Zeus, elle est la mère d'Apollon et d'Artémis.



Fontaine de Latone à Versailles.

### Extrait 3

Les maisons drapées de blanc faisaient penser à des visages cachant leurs secrets sous l'uniformité d'une cagoule. Henri-Maximilien retrouva avec plaisir *L'Agneau d'or*, où le vin était bon. L'hôte en lui apportant à boire lui apprend que le valet de Zénon était venu de grand matin rendre la clef et payer le loyer de la forge. Vers l'heure de midi, un officier de l'Inquisition chargé d'arrêter Zénon avait requis le tavernier  
5 de lui prêter main-forte. Mais un démon sans doute avait prévenu à temps l'alchimiste. On n'avait rien trouvé chez lui de plus insolite qu'un tas de fioles de verre soigneusement brisées.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, p. 167.



Zénon dans *L'Œuvre au noir* d'André Delvaux.

pour porter un halo au ciel. Je trace comme un  
80 autre les quatre lettres du Nom auguste, mais qu'y mettrais-je ? Tout, ou son Ordonnateur ? Ce qui Est, ou ce qui n'est pas, ou ce qui Est en n'étant pas, comme le vide et le noir de la nuit ? Entre le Oui et le Non, entre le Pour et le Contre,  
85 il y a ainsi d'immenses espaces souterrains où le plus menacé des hommes pourrait vivre en paix.

- Vos censeurs ne sont pas si bêtes, dit Henri-Maximilien. Ces Messieurs à Bâle<sup>4</sup> et le Saint-Office à Rome vous entendent assez pour vous  
90 condamner. À leurs yeux, vous n'êtes qu'un athée.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 139-142.

1. Rêves de malade.

2. Michel Servet (1511-1553) : médecin qui découvrit comment le sang passe dans les poumons pour s'oxygéner. Il fut brûlé comme hérétique pour avoir refusé entre autres le dogme de la Trinité.

3. Il s'agit de deux types de souffles cardiaques.

4. Il s'agit des évêques réunis pour le Concile de Bâle qui se tint de 1431 à 1441.

## Document 19

## La vie immobile

## Extrait 1

Un objet apporté d'Italie pendait au mur de l'étroite antichambre. C'était un miroir florentin au cadre d'écaïlle, formé d'un assemblage d'une petite vingtaine de miroirs bombés, pareils aux cellules hexagonales des ruches d'abeilles, chacun enfermé à son tour dans sa mince bordure qui avait été autrefois la carapace d'une bête vivante. À la lueur grise d'une aube parisienne, Zénon s'y regarda. Il y aperçut

5 vingt figures tassées et rapetissées par les lois de l'optique, vingt images d'un homme en bonnet de fourrure, au teint hâve et jaune, aux yeux luisants qui étaient eux-mêmes des miroirs. Cet homme en fuite, enfermé dans un monde bien à soi, séparé de ses semblables qui fuyaient aussi dans des mondes parallèles, lui rappela l'hypothèse du Grec Démocrite, une série infinie d'univers identiques où vivent et meurent une série de philosophes prisonniers. Cette fantaisie le fit amèrement sourire. Les vingt

10 petits personnages du miroir sourirent aussi, chacun pour soi. Il les vit ensuite détourner à demi la tête et se diriger vers la sortie.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 186-187.



**Démocrite** (460-370 av. J.-C.) : philosophe grec pour qui l'univers était constitué d'atomes et de vide.

## Extrait 2

Le seul lieu de la ville où lui parût brûler une pensée libre était paradoxalement la cellule du prieur des Cordeliers.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, p. 201.



**Les Cordeliers** : il s'agit de l'ordre des Franciscains français. Leur nom viendrait de la corde garnie de nœuds de distance qu'ils portaient sur leur bure (« corde liée »). C'est lors de la septième croisade qu'ils se sont fait remarquer par leur zèle à combattre les Sarrasins.

## Extrait 3

Son existence était clandestine et soumise à certaines contraintes : elle l'avait toujours été. Il taisait ses pensées qui pour lui comptaient le plus, mais il savait de longue date que celui qui s'expose par ses propos n'est qu'un sot, quand il est si facile de laisser les autres se servir de leur gosier et de leur langue pour former des sons. Ses rares accès de paroles n'avaient jamais été que l'équivalent des débauches d'un

5 homme chaste. Il vivait à peu près claquemuré dans son hospice de Saint-Cosme, prisonnier d'une ville, et dans cette ville d'un quartier, et dans ce quartier d'une demi-douzaine de chambres donnant d'un côté sur le jardin potager et les dépendances d'un couvent, et de l'autre sur un mur nu. Ses pérégrinations, assez peu fréquentes, à la recherche de spécimens botaniques, passaient et repassaient par les mêmes champs labourés et les mêmes chemins de halage, les mêmes boqueteaux et la lisière des mêmes dunes,

10 et il souriait, non sans amertume, de ces allées et venues d'insecte qui circule incompréhensiblement sur un empan<sup>1</sup> de terre. Mais ce rétrécissement du lieu, ces répétitions quasi mécaniques des mêmes

1. Empan : unité de longueur ancienne. Elle a comme base la largeur d'une main ouverte, du bout du pouce jusqu'au bout du petit doigt, soit environ 20 cm.

## La liberté au prix de l'enfermement



Salle des malades de Sint-Jan à Bruges.

15 gesses se produisaient chaque fois qu'on harnachait les facultés en vue de l'accomplissement d'une seule tâche délimitée et utile. Sa vie sédentaire l'accablait comme une sentence d'incarcération qu'il eût prononcée sur soi-même, mais la sentence restait révoquée : bien des fois déjà, et sous d'autres ciels, il s'était installé ainsi, momentanément ou, croyait-il, pour toujours, en homme

20 qui a partout et n'a nulle part droit de cité. Rien ne prouverait qu'il ne reprendrait pas demain l'existence errante qui avait été son lot et son choix. Et pourtant, son destin bougeait : un glissement s'opérait à l'insu de lui-même. Comme un homme nageant à contre-courant et par une nuit noire, les repères lui manquaient pour calculer exactement la dérive.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 209-211.

#### Extrait 4

Les idées glissaient elle aussi. L'acte de penser l'intéressait maintenant plus que les douteux produits de la pensée elle-même. Il s'examinait pensant, comme il eût pu compter du doigt à son poignet les pulsations de l'artère radiale, ou sous ses côtes le va-et-vient de son souffle. Toute sa vie, il s'était ébahi de cette faculté qu'on les idées de s'agglomérer froidement comme des cristaux en d'étranges figures

5 vaines, de croître comme des tumeurs dévorant la chair qui les a conçues, ou encore d'assumer monstrueusement certains linéaments<sup>1</sup> de la personne humaine, comme ces masses inertes dont accouchent certaines femmes, et qui ne sont en somme que de la matière qui rêve. Bon nombre de produits de l'esprit n'étaient eux aussi que de difformes vaux-de-lune. D'autres notions, plus propres et plus nettes, forgées comme part un maître ouvrier, étaient de ces objets qui font illusion à distance ; on ne se lassait

10 pas d'admirer leurs angles et leurs parallèles ; elles n'étaient néanmoins que les barreaux dans lesquels l'entendement s'enferme lui-même, et la rouille du faux mangeait déjà ces abstraites ferrailles. Par instants, on tremblait comme sur le bord d'une transmutation : un peu d'or semblait naître de ce creuset de la cervelle humaine ; on n'aboutissait pourtant qu'à une équivalence ; comme dans ces expériences malhonnêtes par lesquelles les alchimistes de cour s'efforcent de prouver à leurs clients princiers qu'ils

15 ont trouvé quelque chose, l'or au fond de la cornue<sup>2</sup> n'était que celui d'un banal ducat ayant passé par toutes les mains et qu'avant la cuisson le souffleur y avait mis. Les notions mouraient comme les hommes : il avait vu au cours d'un demi-siècle plusieurs générations d'idées tomber en poussière.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 213-214.

#### Extrait 5

Osant aller plus loin, il ne faisait qu'un avec cette implacable ardeur qui détruit ce qu'elle touche ; il songeait aux bûchers, tels qu'il en avait vu à l'occasion d'un Acte-de-Foi<sup>3</sup> dans une petite ville de Léon<sup>4</sup>, au cours duquel avaient péri quatre Juifs accusés d'avoir hypocritement embrassé la religion

1. Linéaments : traits de base d'une forme, d'un contour.

2. Cornue : vase à col long et courbé utilisé pour distiller.

3. Acte de foi (en portugais *auto da fé*) : moment où le condamné est mis à mort sur le bûcher. Il pouvait encore à cet instant se rétracter et se réinscrire dans la foi catholique.

4. Léon : province espagnole.

chrétienne sans cesser pour autant d'accomplir les rites  
 5 hérités de leurs pères, et un hérétique qui niait l'efficacité  
 des sacrements. Il imaginait cette douleur trop aigüe pour le  
 langage humain ; il était cet homme ayant dans ses narines  
 l'odeur de sa propre chair qui brûle ; il toussait, entouré  
 d'une fumée qui ne se dissiperait pas de son vivant. Il voyait  
 10 une jambe noircie se levant toute droite, les articulations  
 léchées par la flamme, comme une branche se tordant sous  
 la hotte d'une cheminée ; il se pénétrait en même temps de  
 l'idée que le feu et que le bois sont innocents. Il se souve-  
 nait, le lendemain de l'Acte-de-Foi célébré à Astorga, d'avoir  
 15 marché avec le vieux moine alchimiste Don Blas de Vela sur  
 cette aire calcinée qui lui rappelait celle des charbonniers ;  
 le savant Jacobite<sup>1</sup> s'était incliné pour recueillir soigneuse-  
 ment parmi les tisons éteints de petits os légers et blanchis,  
 cherchant parmi eux le *luz* de la tradition hébraïque qui  
 20 résiste aux flammes et sert de semence à la résurrection. Il avait souri autrefois de ces superstitions de  
 cabaliste. Suant d'angoisse, il levait la tête, et, si la nuit était assez claire, considérait à travers le carreau,  
 avec une sorte de froid amour, le feu inaccessible des astres.



Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay  
 sur le bûcher, enluminure provenant des  
*Chroniques de France*.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 217-218.



**Cabaliste** : qui étudie la Cabbale. Il s'agit d'une tradition ésotérique du judaïsme qui était présentée comme la Loi secrète qui avait été donnée à Moïse par Dieu. Elle donne à ses adeptes des clés pour comprendre le monde et se comprendre soi-même. Elle connut un vif succès pendant la Renaissance.

### Extrait 6

Depuis près d'un demi-siècle, il se servait de son esprit comme d'un coin pour élargir de son mieux les interstices du mur qui de toute part nous confine. Les failles grandissaient, ou plutôt le mur, semblait-il, perdait de lui-même sa solidité sans pour autant cesser d'être opaque, comme s'il s'agissait d'une muraille de fumée au lieu d'une muraille de pierre.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, p. 234.

### Extrait 7

À vingt ans, il s'était cru libéré des routines ou des préjugés qui paralysent nos actes et mettent à l'entendement des œillères, mais sa vie s'était passée ensuite à acquérir sou par sou cette liberté dont il avait cru d'emblée posséder la somme. On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit. Médecin, alchimiste, artificier, astrologue, il avait bon gré mal gré la livrée de  
 5 son temps ; il avait laissé le siècle imposer à son intellect certaines courbes. Par haine du faux, mais aussi par l'effet d'une fâcheuse âcreté d'humeur, il s'était engagé dans des querelles d'opinions ou à un

1. Jacobite : membre de l'Église syriaque orthodoxe.

## La liberté au prix de l'enfermement

Oui inane<sup>1</sup> répond un Non imbécile. Cet homme sur ses gardes s'était surpris à trouver plus odieux les crimes, plus sottés les superstitions des républiques ou des princes qui menaçaient sa vie ou brûlaient ses livres ; conversement, il lui était arrivé de s'exagérer le mérite d'un benêt mitré, couronné ou tiaré<sup>2</sup>, dont la faveur lui eût permis de passer des idées aux actes. L'envie d'agencer, de modifier ou de régenter au moins un segment de la nature des choses l'avait entraîné à la remorque des grands de ce monde, édifiant des châteaux de cartes ou chevauchant des fumées. Il faisait compte de ses chimères.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 223-224.

## Document 20

## La prison

## Extrait 1

On ne pouvait se plaindre que les théologiens chargés d'énumérer les propositions impertinentes, hérétiques, ou franchement impies tirées des écrits de l'accusé n'eussent pas fait honnêtement leur tâche. On s'était procuré en Allemagne la traduction des *Prothéories* ; les autres ouvrages se trouvaient dans la bibliothèque de Jean Myers. Pour le plus grand étonnement de Zénon, le prieur avait possédé ses *Prognostications des choses futures*. En réunissant entre elles ces propositions, ou plutôt leurs censures, le philosophe se plut à dessiner la carte des opinions humaines, en cet an de grâce 1569, du moins en ce qui concernait les abstruses<sup>3</sup> régions où son esprit s'était promené. Le système de Copernic n'était pas proscrit par l'Église bien que les plus entendus parmi les gens à rabat et à bonnet carré secouassent la tête d'un air fin, assurant qu'il ne pouvait manquer de l'être bientôt, mais l'assertion qui consiste à placer le soleil et non la terre au centre du monde, tolérée à condition d'être présentée comme une timide hypothèse, n'en blessait pas moins Aristote, la Bible, et plus encore l'humain besoin de mettre notre habitacle au mitant de Tout. Il était naturel qu'une vue s'éloignant des grosses évidences du bon sens déplût au vulgaire : sans aller plus loin, Zénon savait par lui-même combien la notion d'une terre qui bouge fracture les habitudes que chacun de nous s'est faites pour vivre ; il s'était grisé d'appartenir à un monde qui n'était plus seulement la mesure humaine ; au plus grand nombre cet élargissement donnait la nausée. Pire encore que l'audace de remplacer la terre par le soleil au centre des choses, l'erreur de Démocrite, c'est-à-dire la croyance en l'infinité des mondes, qui enlève au soleil lui-même sa place privilégiée et dénie l'existence d'un centre, paraissait à la majorité des esprits une impiété noire. Loin de s'élançer avec joie, comme le philosophe, crevant la sphère des fixes, dans ces froids et ardents espaces, l'homme s'y sentait perdu, et l'audacieux qui se risquait à en démontrer l'existence devenait un trans-fuge. Les mêmes règles valaient pour le domaine plus scabreux encore des idées toutes pures. L'erreur



**Averroès** (1126-1198) : philosophe, théologien islamique, mathématicien et surtout médecin arabe.

**Origène** (182-254) : théologien reconnu comme Père de l'Église. Il croyait en la préexistence des âmes.

d'Averroès, l'hypothèse d'une divinité froidement agente<sup>4</sup> à l'intérieur d'un monde éternel, semblait enlever au dévot la ressource d'un dieu fait à son image et réservant à l'homme seul ses colères et ses bontés. L'éternité de

1. Inane : vide, vain.

2. Mitré : un évêque, tiaré : le pape.

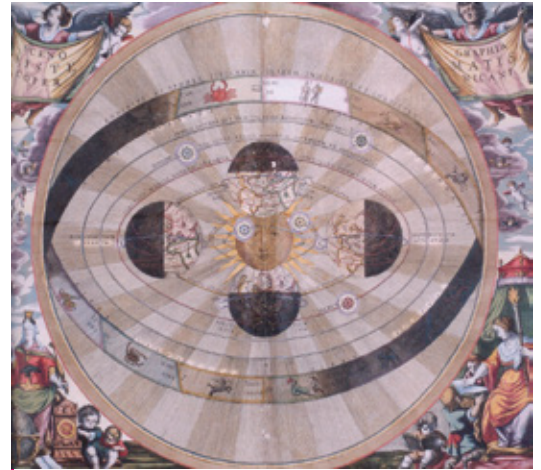
3. Abstrus : difficile à comprendre.

4. Agente : qui gère, qui agit.

l'âme, l'erreur d'Origène, indignait parce qu'elle réduisait à peu de chose l'immédiate aventure : l'homme voulait bien que s'ouvrit devant lui une immortalité heureuse ou malheureuse dont il était responsable, mais non que s'étalât de toutes parts une durée éternelle où il était tout en n'étant pas. L'erreur de Pythagore, qui permettait d'attribuer aux bêtes une âme semblable à la nôtre en nature et en essence, choquait plus encore le bipède sans plumes qui tient à être le seul vivant à durer toujours. L'énoncé de l'erreur d'Épicure, c'est-à-dire l'hypothèse que la mort est une fin, bien que la plus conforme à ce que nous observons auprès des cadavres et dans les cimetières, blessait à vif, non seulement notre avidité d'être au monde, mais l'orgueil qui sottement nous assure que nous méritons d'y rester. Toutes ces opinions passaient pour offenser Dieu ; en fait, on leur reprochait surtout d'ébranler l'importance de l'homme. Il était donc naturel qu'elles menassent en prison ou plus loin leurs propagateurs.

Qu'on redescendît des pures idées aux chemins tortueux de la conduite humaine, et la peur, encore plus que l'orgueil, devenait le premier moteur des exécutions<sup>1</sup>. La hardiesse du philosophe qui préconise le libre jeu des sens et traite sans mépris des plaisirs charnels enrageait la multitude, sujette dans ce domaine à beaucoup de superstitions et à plus d'hypocrisie. Peu importait que l'homme qui s'y risquât fût ou non plus austère et parfois même plus chaste que ses acharnés détracteurs : il était convenu qu'aucun feu ni supplice au monde n'était capable d'expier une si atroce licence, précisément parce que l'audace de l'esprit semblait aggraver celle du simple corps.

YOURCENAR M., *L'Œuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 373-375.



Le système du monde selon Copernic, 1660.



**Pythagore** (580-495 av. J.-C.) : philosophe, mathématicien et scientifique grec.

**Épicure** (342-270 av. J.-C.) : philosophe grec, fondateur de l'épicurisme.

1. Exécration : sentiment d'horreur ou d'aversion.